

LE TELEPHONE PORTABLE

Je ne peux pas dire à quel moment le téléphone portable (ou simplement portable, ou cellulaire) est apparu. Ce fut une invasion très rapide, en quelques années leur nombre a dépassé des millions, beaucoup plus que le téléphone fixe, en recul aussi spectaculaire. La destruction des structures habituelles des Postes et télécommunications a favorisé cette diffusion « exponentielle ». En ville et en brousse, le portable s'est imposé partout. Il n'y avait certes pas de « réseau » partout dès le début, mais la couverture du pays progressait très vite. Le problème de recharge des batteries était facilement réglé, même en cas de délestage ou de zones non électrifiées, par des bricoleurs très débrouillards.

Très vite, le portable s'est imposé partout.

A la cathédrale, un lecteur demandait aux fidèles d'éteindre leur portable avant que la messe commence. Dès la messe terminée, à la sortie, bon nombre de fidèles couraient vers un lieu tranquille pour voir s'ils n'avaient pas été appelés pendant le temps de la prière. Il est devenu difficile d'avoir une conversation sérieuse avec quelqu'un sans être continuellement interrompu par des appels sonores toujours prioritaires. Aux repas de la cathédrale, les convives installaient leur ou leurs portables près de l'assiette. Le confrère appelé se levait de table pour converser discrètement... et plus d'une fois ne revenait pas, appelé urgemment ailleurs. Les divers réseaux (trois ou quatre) n'étant pas en panne aux mêmes moments, un mordu du portable se devait d'avoir au moins deux portables reliés à des serveurs différents, ou un portable à deux cartes SIM, pour ne jamais être pris au dépourvu. Cela me faisait penser à la réflexion de certains ivoiriens disant que pour faire face à tous les besoins de la vie un homme doit avoir au moins deux femmes ; avec une seule, c'est pratiquement comme si tu étais célibataire !

Inutile de dire que le portable, avec ses petites dimensions, était un des objets les plus souvent volés et les plus vite revendus. Une des occupations possibles des jeunes « déscolarisés » était d'avoir une « cabine », c'est-à-dire un téléphone portable et une petite table au bord de la route pour proposer des communications au moindre prix et des cartes de recharge. La concurrence et la recherche du meilleur prix jouaient sur les promotions des serveurs et sur les « bonus » plus importants si le vendeur pouvait avoir un sponsor assez riche pour faire de grosses recharges. Et il y avait au marché de nombreux commerces qui ne vendaient pratiquement que des portables. D'où sortaient-ils ? Que faisaient-ils avant ?

De petits boulots comme les « cabines » ou les longues marches de tous ces hommes et femmes, souvent des enfants, qui vendent de l'eau en sachets, des médicaments, des pains ou des cigarettes à l'unité ne procurent certes pas de grands bénéfices. Mais ils ont une importance sociale. Quand tu as un travail, même s'il est modeste, tu ne t'ennuies pas, tu n'es pas classé comme paresseux, tu participes à la vie commune mieux qu'en simple spectateur oisif, tu fais des rencontres, tu es considéré.

L'INVASION DES CD ET DVD

A l'heure où les magnétoscopes disparaissaient, sont arrivés les DVD. Plus de cassettes, plus de « vinyles », mais des disques proposés sur le bord des routes ou au marché. De nombreux CD audio de toutes les musiques africaines, des DVD de tous genres, notamment des films pornos, sont disponibles à de petits prix toujours à débattre. La production est surtout nigériane. Il y a aussi une abondance de films religieux qui mêlent sorcellerie et effets spéciaux et qui ne sont diffusés qu'en Afrique. Les cassettes vidéos étaient autrefois réservés à un public assez aisé, vu le prix des appareils. Mais maintenant on trouve des lecteurs de CD-DVD à des prix très abordables, dès 15.000 francs. Et les petits téléviseurs coréens ou chinois se trouvent facilement autour de 30.000 francs.

Je suis bien obligé de suivre le mouvement. Les seuls possesseurs de matériel VHS encore en service sont quelques communautés religieuses. Tous mes reportages doivent donc être proposés sur CD ou DVD, et les anciens films intéressants, tous en VHS, doivent être recopiés sur DVD.



Les techniques évoluent très vite. Pour la vidéo, après le VHS, il y a eu le VCD, facilement réalisable sur l'ordinateur à partir de la camera. Mais l'image était mauvaise. Il y a eu le SVCD, meilleur mais prenant davantage de place sur les CD. Mais il fallait en arriver au DVD, qui présentait la meilleure qualité.

Marc, un jeune qui avait travaillé quelque temps avec moi et qui ensuite a trouvé un emploi plus sérieux à Radio-Sanwi, a pu me procurer le matériel de copie VHS-DVD au Ghana. Alors de temps en temps je propose quelques disques à la sortie des messes. Mais ce commerce ne marche pas aussi bien que celui des chapelets, des statues de Marie et du Sacré Coeur en plâtre, ou des mini-grottes en galets. La plupart des chrétiens sont des pauvres, et ils ne sortent que lentement de la disette provoquée par les années de guerre.

Et les changements continuels de format, l'avènement des téléphones portables qui enregistrent des images et des films, tout cela complique le travail de montage et prend beaucoup de temps. J'aimerais trouver un « apprenti » parmi les jeunes du Service de communication pour accrocher le service audio-visuel aux commissions diocésaines déjà existantes, mais personne n'est emballé par ce travail.